

## L'éthique en friche

Par Dominique VERMERSCH  
Éditions Quae, 111 pages, 2007, 26 euros.

**Hervé BAZIN.** Dominique Vermersch est Directeur de recherche à l'INRA et Professeur d'économie et d'éthique à l'Agrocampus Rennes. Son ouvrage est préfacé par M. Guy Paillotin, Président d'honneur de l'Inra, qui rappelle, en quelques lignes, comment et pourquoi l'Inra a dû s'intéresser à l'éthique, face aux problèmes posés par la crise de la vache folle ou l'arrivée d'OGM dans les ports français.

Il se décompose en sept chapitres : L'éthique en friche ? – Autonomie, hétéronomie, les fins et les moyens – Ambivalences économiques – Éthique, politique, économie... une histoire de famille – L'échelle versus la gamme – Clonera ? Clonera pas ? – La terre vue du ciel.

Les problèmes à connotation éthique (en dehors de leur aspect scientifique), en agriculture et en particulier en élevage, se présentent en grand nombre, compte tenu des avancées de la Science. Ils concernent :

- les animaux, de leur conception (insémination, clonage, organismes génétiquement modifiés, césarienne obligatoire dans certaines races...), pendant leur vie (industrialisation des élevages, bien-traitance des animaux, emploi des hormones, antibiotiques, pesticides...) à leur mort (euthanasie, abattage classique, abattage rituel, abattage systématique en cas d'épizootie...), sans oublier leur utilisation (pour l'alimentation, le transport, la compétition sportive, la production de fourrures, la fourniture d'ingrédients à la médecine douce asiatique...) etc. ;

- le commerce des produits de l'agriculture : la notion de commerce équitable, le développement durable et l'élevage..., les OGM animaux ou végétaux dans le cadre de l'alimentation animale et humaine... ;

- le statut des animaux, en général..., leurs droits ou les devoirs de l'homme à leur égard, l'expérimentation animale chez les animaux de rente ;

- l'exploitation agricole ordinaire, raisonnée ou Bio... D'où vient le Bio ? Pourquoi le Bio ? Le Bio est-il éthique ? D'où découle-t-il ? Les labels de qualité ? Comment développer éthiquement les ressources agricoles ?

- la conservation de la faune sauvage sur un plan éthique, les problèmes qu'elle pose aux récoltes ou aux élevages.

Évidemment, la liste peut être allongée... Malheureusement, je n'ai trouvé que des allusions à certains, et de loin pas à tous, de ces problèmes concrets. Un exemple, le chapitre « *Clonera ? Clonera pas ?* » envisage presque exclusivement le problème de l'emploi des techniques du clonage animal dans l'espèce humaine, ce qui n'est pas un problème agricole. Par contre, il n'envisage pas les problèmes éthiques, suscités en élevage, par la brebis Dolly ou la vache Marguerite.

L'ouvrage est un cours général d'économie, adapté à l'agronomie, avec peu de référence à l'éthique et encore moins, aux animaux familiers, domestiques ou sauvages.

## La médecine vétérinaire antique Sources écrites, archéologiques, iconographiques

Sous la direction de Marie-Thérèse CAM  
Presses Universitaires de Rennes, 2, rue du Doyen Denis-Leroy, 35 044 Rennes Cedex France  
321 pages, ISBN : 978-2-7535-0404-2, 2007.

**Jean BLANCOU.** La médecine vétérinaire antique n'est pas l'ouvrage d'un seul auteur, mais le recueil d'une vingtaine de communications présentées lors du colloque international sur la médecine vétérinaire antique, qui s'est tenu du 9 au 11 septembre 2004 à l'UFR Lettres et sciences sociales de Brest, Université de Bretagne Occidentale. Cette réunion avait été organisée à l'initiative de l'axe « Mondes antiques et médiévaux » de l'Équipe d'accueil animée par Marie-Thérèse Cam.

Ce colloque est le premier exclusivement consacré à la médecine vétérinaire antique. Pour les organisateurs, cela se justifiait du fait que de nombreuses connaissances ont été récemment acquises dans ce domaine par l'étude de nouveaux manuscrits et *papyri*, par celle des traditions ou par la recension de textes grecs d'hippiatrie, de la *Mulomedicina chironis* ou des traités de Pélagonius et de Végèce, ainsi que des textes latins ou arabes.

Pour ordonner ces textes, l'ouvrage les regroupe en quatre parties.

La première partie concerne surtout l'élevage des chevaux, leur entretien et les soins qui leur sont prodigués. Elle rassemble les textes de six exposés traitant notamment des chevaux et cavaliers dans l'Illiade, des sacrifices animaux dans le monde grec, du marquage au fer des animaux (déjà la traçabilité !) et de leur logement (déjà la surface minima pour un bovin !). Les exposés sur l'hygiène de l'élevage et sur les aplombs des chevaux, particulièrement détaillés, ont été confiés à nos confrère et consœur, Bernard Denis et Diane Ménard.

La seconde partie, intitulée « Traditions et transmission des savoir et savoir-faire » rassemble six autres communications traitant de l'histoire du cheval dans l'Antiquité tardive, de la transcription manuscrite des *Hippiatrica*, des textes grecs concernant la médecine bovine, d'une édition critique des *Digesta artis mulomedicina* de Végèce (en italien), de témoignages sur la médecine vétérinaire dans l'Égypte gréco-romaine et byzantine et du traitement des chevaux par les Arabes au XIX<sup>ème</sup> siècle (ce dernier chapitre, en anglais, n'ayant pas sa place dans l'ouvrage me semble-t-il, même s'il peut parfois se référer aux textes byzantins).

La troisième partie de l'ouvrage concerne uniquement la langue spécialisée. Elle comporte quatre textes très techniques traitant de l'expression de la modalité dans les textes de la médecine vétérinaire antique, de remarques sur la *Mulomedicina chironis*, de la polyphonie énonciative et du métalangage dans l'*Ars Veterinaria* de Pélagonius (!) et de la langue de la *Mulomedicina* de Végèce.

La dernière partie (cinq communications) est consacrée au contenu médical proprement dit des textes de la médecine vétérinaire antique. Elle aborde successivement Végèce et le méthodisme, l'opération de la cataracte dans la *Mulomedicina chironis*, les noms des instruments de chirurgie et de contention conservés dans les textes vétérinaires latins, la pharmacopée

médiévale et le coût des soins et remèdes vétérinaires dans l'Antiquité, un chapitre particulièrement instructif.

L'ouvrage est bien présenté et très soigneusement édité, mais en dépit de son sous-titre, il comporte malheureusement très peu d'illustrations. Il est complété par une bibliographie (qui s'ajoute aux références de chaque chapitre en bas de page) et un index général.

La médecine vétérinaire antique est l'œuvre collective de 22 auteurs, tous particulièrement compétents dans leur discipline, et souvent spécialistes d'un sujet très précis. Il serait donc difficile, à un lecteur non familier de chacune des époques historiques abordées, d'effectuer une critique pertinente de leurs textes, mais l'on peut faire une totale confiance à l'Équipe d'accueil de Marie-Thérèse Cam pour n'avoir retenu que les meilleurs documents.

Nombre de ces documents pourraient paraître sans intérêt direct aux vétérinaires pour une meilleure connaissance de leur médecine dans l'Antiquité. Cependant, si beaucoup de chapitres ne leur sont pas directement utiles, d'autres leur rappelleront à quel point le savoir des Anciens était avancé dans certains domaines : anatomie, hygiène, thérapeutique et surtout chirurgie (notamment l'opération de la cataracte, décrite dans tous ses détails).

Cette relative pauvreté de la documentation relative à la médecine vétérinaire antique tient en partie au fait que les sources bibliographiques qui la concernent, sont moins riches que celles dont nous disposons en médecine humaine. Serait-ce que « Peut-être le métier des hippiatres est-il considéré comme assez vil en soi »<sup>(1)</sup>, comme le déplorait déjà Végèce, il y a plus de mille ans ?

Espérons bien que non, et que la fructueuse collaboration, établie depuis de nombreuses années entre les historiens et les vétérinaires, permettra de mettre à jour ou d'interpréter de nouveaux documents intéressants notre profession.

## Prélèvements chez les Bovins

Par Raphaël GUATTEO

Éditions du Point Vétérinaire, 141 pages, 2007

**Simon BOUISSET.** L'auteur a réuni dans cet ouvrage, l'essentiel de ce que tout praticien rural doit pouvoir mettre en œuvre pour poser un diagnostic précis chez un veau présentant des signes nerveux, chez une vache adulte, un abdomen douloureux ou chez un taurillon, des signes pulmonaires graves.

Les procédures choisies, les gestes requis sont ceux préconisés par l'ensemble des auteurs de publications internationales (cf. bibliographie générale pages 135-138). Les gestes font l'objet d'exposés brefs, concis, soigneusement illustrés.

(1) « forte opera ipsa mulomedicorum uidetur abiectior » Végèce, *Mulomedicina*, 1, pr.13.

Les différents chapitres qui composent ce guide respectent un ordre constant : indications, techniques de prélèvement, analyse du liquide récolté. Des pictogrammes indiquent la durée approximative de la réalisation du prélèvement (en minutes), la difficulté de la technique (de 1 à 5), la fréquence d'utilisation (de 1 : très souvent à 5 : exceptionnel en pratique).

Sont traités successivement : le prélèvement du liquide céphalo-rachidien, les arthrocentèses, les prélèvements du jus ruminal, les abdominocentèses, les prélèvements lors de maladies respiratoires, les prélèvements d'urine, enfin les biopsies hépatiques et pulmonaires (ponctions pleurales comprises).

Des tableaux viennent parfaire l'ensemble de ce manuel en rappelant, pour ceux qui les auraient oubliés, la composition cellulaire normale moyenne du liquide péritonéal de la vache et du veau, ainsi que la liste des analyses peu courantes réalisées par les Laboratoires départementaux (LDV).

Le mérite de l'auteur est grand, car rassembler en format de poche (21x14 cm), donc facilement consultable, autant de renseignements utiles, est un exploit qui devrait faire date dans notre pratique.

## La fièvre aphteuse, une maladie du passé, toujours d'actualité

*Par Maurice FEDIDA  
Éditions Bellier, Lyon, 2007.*

**Maurice DURAND.** Le Docteur vétérinaire M. Fédida a écrit un livre important relatant ses souvenirs, son expérience, ses connaissances et ses opinions au sujet du virus aphteux et de la maladie virale. C'est à un voyage initiatique que nous convie l'Auteur, au travers d'un ouvrage de 379 pages, qui soulève beaucoup d'intérêt et qui, au plan personnel, permet au rédacteur de cette présentation, revenant sur son passé, d'évoquer des souvenirs mélancoliques « d'ancien combattant ».

L'ouvrage, composé de 18 chapitres, est complété par cinq annexes et une bibliographie nécessairement sommaire, puisque les publications concernant cette maladie et son agent se comptent par milliers.

L'Auteur décrit successivement la maladie chez les différentes espèces sensibles, l'évolution de l'élevage des animaux de rente au cours du XX<sup>ème</sup> siècle et rappelle le rôle des différents acteurs alors en charge de la lutte contre la fièvre aphteuse. Il énumère ensuite les grandes étapes de la recherche scientifique, aboutissant au vaccin actuel, préparé sur cultures cellulaires, inactivé, débarrassé des protéines virales témoins de l'infection, et néanmoins génératrices d'anticorps.

Au travers d'anecdotes, il nous fait part de son expérience personnelle et en profite pour faire une digression très critique, que

je partage, sur le « principe de précaution qu'il nomme « politique du parapluie ». Maurice Fédida, lyonnais de cœur, fait l'éloge de deux remarquables créations lyonnaises : l'Institut Français de la Fièvre Aphteuse (IFFA) et le Laboratoire National de Pathologie Bovine (LNPB). Il rappelle aussi l'épisode anglais de fièvre aphteuse de 2001, au cours duquel 2030 foyers furent déclarés, six millions d'animaux, abattus, et dont le coût total atteignit deux milliards de Livres. Enfin, il décrit le nouveau vaccin, stocké congelé à - 170 °C, concentré 1 000 fois, dirigé contre les différents types de virus aphteux, répartis dans le monde ; ce vaccin est maintenant disponible et peut répondre à toute épidémie en deux à trois jours.

Si notre pays est actuellement indemne de fièvre aphteuse, il ne faut pas baisser la garde car, sur 162 pays membres de l'OIE, 50 seulement en sont officiellement indemnes.

Cet ouvrage est agréable à lire, ni rébarbatif, ni trop scientifique : l'Auteur se met à la portée des vétérinaires praticiens, des éleveurs mais aussi de lecteurs curieux, intéressés par ce qui fut un réel fléau de l'élevage ; il mérite une large diffusion et je recommande sa lecture aux jeunes vétérinaires et étudiants de nos Écoles, qui, n'ayant jamais rencontré la maladie sur le terrain, peuvent passer à côté d'une résurgence virale, le virus n'ayant pas disparu.

## Neurologie clinique du chien et du chat

Par Laurent CAUZINILLE  
2<sup>ème</sup> édition, Les Éditions du Point Vétérinaire, 2007

**Serge GROSOLEN.** La deuxième édition de cet atlas, publiée par les Éditions du Point Vétérinaire, comprend plus de 350 illustrations et des compléments vidéo facilement accessibles par internet, donnant un large aperçu de la neurologie vétérinaire clinique.

Le corpus se divise en 5 chapitres traitant des bases neuro-anatomophysiologiques, des examens complémentaires, des affections médullaires et des affections nerveuses périphériques et musculaires. Le dernier chapitre est consacré aux affections cérébrales.

Bien documenté avec des schémas clairs et des clichés de bonne qualité, cet atlas est de lecture agréable et les explications sont claires. Les vidéos sont bien présentées malgré quelques erreurs minimales, dont l'examen du test de clignement à la menace, qui n'est pas réalisé dans les « règles de l'art ».

Néanmoins, on déplorera l'aspect catalogue des affections décrites ainsi que l'absence de tableaux/arbres diagnostiques. Il faut lire l'ouvrage dans son intégralité pour approfondir ou chercher un point précis : l'index ne permet pas, par exemple, de trouver le terme clinique de boiterie, qui nécessiterait l'utilisation d'un arbre décisionnel.

Cette deuxième édition complète, par l'apport des vidéos, la première édition de 2003.

Parmi le grand nombre de publications récentes sur ce sujet, l'atlas de Neurologie Clinique du Chien et du Chat présente l'avantage d'être un ouvrage en français : il serait donc souhaitable d'encourager sa diffusion dans le monde francophone en lui remettant un prix.

## Atlas d'ophtalmologie des Nouveaux Animaux de Compagnie

Par Franck RIVAL  
Éditions Vetnac, 239 pages, 2007.

**Jean-Pierre JEGOU.** Le Dr F. Rival, vétérinaire, a su allier sa passion de l'ophtalmologie à celle de la médecine des NAC, les nouveaux animaux de compagnie.

Cet ouvrage, préfacé par Le Professeur Alain Régnier, est l'occasion de bénéficier de l'expérience d'un confrère qui livre, pour les différentes espèces, parfois sauvages, mais regroupées sous la dénomination de NAC, l'essentiel de ce qui permet de se sentir plus familier avec le contact de ces animaux, bien souvent inhabituels pour beaucoup de vétérinaires.

Pourquoi un tel livre spécifique des NAC ? C'est simple, comme l'auteur le rappelle, l'ophtalmologie des NAC « c'est la même chose, seulement différent ».

Par ailleurs, le vétérinaire ne devrait pas être perturbé dans l'examen des NAC, habitué qu'il est à prendre en compte les variations spécifiques que l'adaptation a pu engendrer pour chaque espèce.

Pour ces animaux, on ne peut souvent prendre conscience de leur déficit visuel qu'à travers un examen attentif de leur comportement (isolement, prostration, chocs répétés avec les objets, chute du perchoir ou position au sol pour les oiseaux, anorexie...).

Si la contention adaptée devient la clé d'un bon examen ophtalmologique, une anesthésie flash par l'isoflurane s'adapte mieux à un examen oculaire qu'une contention longue et traumatisante.

L'examen est réalisé selon les mêmes principes et méthodes que pour les carnivores. Des normes restent cependant à définir pour certains groupes zoologiques et des examens complémentaires, notamment l'échographie et l'électrorétinographie, ne sont pas encore du domaine du quotidien. Et chez les oiseaux qui possèdent une motricité irienne volontaire, l'examen du fond d'œil peut relever du défi.

D'avantage que pour d'autres espèces plus habituées à nos consultations, le vétérinaire doit prendre en compte des facteurs environnementaux et nutritionnels souvent déterminants dans l'apparition d'une maladie.

Le traitement doit privilégier des médicaments à longue action, type gels ou pommades ou une injection sous-conjonctivale, plutôt que des collyres. La chirurgie doit être envisagée de façon précoce en connaissant certaines particularités comme le risque hémorragique chez les lapins et rongeurs, de par la présence d'un sinus veineux rétrobulbaire.

L'ouvrage s'articule autour de sept chapitres qui concernent le lapin, les rongeurs, les oiseaux, les reptiles, les poissons et divers animaux dont les batraciens. Chaque chapitre reprend les particularités anatomiques, l'examen clinique et la pathologie. Ce livre n'est pas un traité exhaustif de la pathologie oculaire des NAC, il s'agit avant tout d'un ouvrage de diagnostic clinique. Les illustrations photographiques d'excellente qualité, issues d'une photothèque accumulée au cours de vingt ans d'activité dans ce domaine, occupent davantage d'espace que le texte et justifient parfaitement la notion d'atlas pour cet ouvrage. Les thérapies médicale et chirurgicale ne sont qu'évoquées mais une sérieuse bibliographie étaye chaque chapitre.

Au fil de ces chapitres, on peut voir défiler de magnifiques photographies des crânes, qui permettent de situer, selon les espèces, le volume et la place de l'œil, avec des informations comme le trajet particulier de l'appareil lacrymal excréteur chez le lapin. Une coupe schématique de l'œil permet, pour chaque

espèce, de préciser le volume, la forme et l'emplacement plus ou moins central du cristallin, avec la part relative faite au segment antérieur par rapport au segment postérieur.

La présentation des principales affections oculaires est un régal photographique avec, quand cela est nécessaire, des schémas explicites pour illustrer certaines interventions chirurgicales, voire même des tableaux. Les affections, des plus communes aux plus rares, sont présentées.

Vous aurez compris qu'il s'agit d'un ouvrage incontournable pour l'ophtalmologiste vétérinaire qui ne tient pas à se ridiculiser face à ces espèces rares en clinique mais nécessitant tout autant son attention.

Enfin, dans un ouvrage réunissant un nombre aussi conséquent de photographies, le risque d'erreur n'est pas négligeable. Signalons quand même que la photographie n° II 1.21 de la page 62 représente bien des cellules conjonctivales infectées par *Chlamydomphila* mais chez un chat : la photographie, déjà publiée par son auteur en tant que telle, connaît là une seconde vie suite à une greffe hybride hasardeuse chez un Cochon d'Inde ! Ce problème est récurrent et il est à souhaiter que les éditeurs soient davantage vigilants sur l'exactitude des mentions de propriété intellectuelle affichées.

## Urgences, réanimation et soins intensifs du chien et du chat

Par Isabelle GOY-THOLLOT, Christelle DECOSNE-JUNOT et Stéphane JUNOT  
Les Éditions du Point Vétérinaire, 2006.

**Jean-Pierre JEGOU.** L'urgence est toute situation pathologique qui, en dehors d'un traitement adapté, peut mettre la vie de l'animal en danger immédiat ou conduire à la perte d'un organe ou d'une fonction.

La première des trois parties de l'ouvrage présente les moyens matériels et humains. Elle renseigne sur la fluidothérapie, le monitoring en situation critique, le soutien respiratoire, la contention chimique, l'anesthésie et la gestion de la douleur, l'alimentation en situation critique ou le nursing. Y sont également exposés les principes de prise en charge des urgences. Au plan humain, l'approche et le respect de l'animal ne sont pas négligés, tout comme l'aide psychologique au propriétaire choqué, voire paniqué par l'état de détresse de son animal. J'ai été particulièrement sensible à cette approche axée, au fil de l'ouvrage, sur la sécurité tant de l'animal que du vétérinaire lui-même. La description d'une structure entièrement vouée aux soins d'urgence et de réanimation permettra à tout praticien d'y

puiser des principes d'organisation et de travail, aussi bien en moyens matériels qu'en moyens humains. Le chariot de réanimation, outil de travail de l'urgentiste, est ainsi décrit dans toutes ses composantes. Dès que l'on passe à des considérations médicales comme la fluidothérapie, leur présentation est simple et efficace, grâce au rappel de notions de base de physiologie et au recours à un grand nombre de tableaux (86), de figures (25) ou de photographies (27), toutes illustrations qui contribuent à valoriser l'ouvrage et à en faciliter son exploitation lors d'une consultation à la clinique. De même que l'analgésie bien menée, les conditions de soins et de confort participent au bien-être de l'animal.

Dans la deuxième partie, le cœur de l'ouvrage bien que la plus courte, les principaux syndromes sont exposés dans un style simple, dépouillé, direct, souvent télégraphique, adapté à l'urgence où le temps est compté et où l'efficacité n'a que faire des périphrases et du superflu. La réanimation cardio-pulmonaire

et cérébrale est l'occasion de rappeler l'emprise anglo-saxonne sur notre profession avec son approche simplifiée alphabétique ABCDEF pour Airway, Breathing, Circulation, Drugs, ECG, Fluids et Follow-up. L'expérience des auteurs s'exprime sans détour et nous est transmise comme si nous étions sous perfusion. La complexité de la relation SIRS (Syndrome de Réponse Inflammatoire Systémique), sepsis et choc septique, est détaillée avec l'évolution vers le MODS (Multiple Organ Dysfunction Syndrome). L'intérêt des corticoïdes et leur posologie sont discutés, remettant en cause les doses « de choc » et leur utilisation systématique qui prévalaient jusque-là sans contestation. Pour l'animal polytraumatisé, il semble qu'une fluidothérapie avec de faibles volumes tende à remplacer le principe d'une perfusion rapide par des volumes importants. Dans l'abdomen aigu, la sémiologie clinique est fondamentale. Un monitoring est indispensable avec suivi de la pression artérielle, fluidothérapie, contrôle électrocardiographique, bilan sanguin, radiographies, échographie, paracentèse abdominale, lavage péritonéal.

La troisième partie présente les affections d'urgence, système par système. Les urgences cardio-vasculaires, respiratoires, uro-

néphrologiques, neurologiques, digestives, endocriniennes, hématologiques, ophtalmologiques, dermatologiques et musculo-squelettiques et celles de l'appareil reproducteur sont passées en revue, sans redondance avec les chapitres précédents. On y retrouve l'information claire, suffisamment exhaustive et pratique, caractéristique de l'ouvrage. Contrairement aux chapitres concernant les urgences vitales cardio-pulmonaires ou digestives, on ne retrouve pas toujours la même pertinence dans la hiérarchie des urgences et les approches diagnostiques, quand il s'agit de traiter certaines urgences spécialisées. Si une nouvelle édition de cet ouvrage devait être envisagée, il serait souhaitable que les auteurs collaborent, pour la rédaction de certains chapitres spécialisés, avec des auteurs susceptibles de transmettre une véritable expérience dans leur discipline.

Pour la richesse de ses informations aussi bien en physiopathologie qu'en thérapeutique et pour sa présentation pratique, cet ouvrage n'en demeure pas moins remarquable; il est à conseiller aux praticiens et aux étudiants de tous bords, au-delà des urgentistes.

## Invasions biologiques et extinctions : 11 000 ans d'Histoire des Vertébrés en France

Par Michel PASCAL, Olivier LORVELEC et Jean-Denis VIGNE  
Éditions Belin, Quae, 350 pages, 2006.

**Francis PETTER.** Le retrait de la calotte glaciaire, conséquence d'un réchauffement global du climat, a débuté vers 15 000 ans avant J.-C., et l'avènement de l'Holocène date de 9 200 ans avant J.-C.

Une grande vague d'invasions et d'extinctions, en Europe occidentale, a commencé en 1600 après J.-C. Parmi les Vertébrés, « 585 espèces ont été reconnues pour s'être reproduites de façon pérenne, en France pendant l'Holocène », dont 53 sont actuellement disparues de France à l'état sauvage. Les environnements, les faunes et les flores étaient alors proches de ceux de la période actuelle.

Le texte du livre, de présentation originale, est divisé en 4 parties :

- Invasions biologiques et extinctions; concepts et méthodes (pp 11-30);
- Évolution de la faune des vertébrés durant l'Holocène en France (pp 31-42);
- Gestion des invasions biologiques des Vertébrés en France (pp 43-49);

– Histoire de la faune des Vertébrés durant l'Holocène en France (pp 51-286).

On retiendra de cette dernière partie la situation de différentes espèces :

- espèces autochtones éteintes : 13 espèces sont éteintes et disparues de France et de toute leur aire de répartition, soit 4 oiseaux (aigle sp., grande grue des cavernes, grand pingouin, grand duc nain), 9 mammifères (dont les musaraigne de corse, mulot corso-sarde, campagnol corso-sarde, lapin-rat);
- espèces autochtones disparues : 37 espèces dont 2 poissons, 2 reptiles, 24 oiseaux et 9 mammifères;
- espèces autochtones de retour : 7 oiseaux et 3 mammifères (loup, lynx et bouquetin);
- espèces autochtones en expansion : 10 poissons, 8 batraciens, 3 reptiles, 22 oiseaux et 16 mammifères;
- espèces strictement allochtones : 21 poissons, 9 reptiles, 38 oiseaux et 22 mammifères;

- espèces aux frontières : un batracien, un reptile, 6 oiseaux et 7 mammifères.

L'ouvrage comprend en outre des annexes : liste des espèces de Vertébrés de France retenues, liste argumentée des espèces candidates non retenues, 4 exemples d'argumentaires ayant conduit à exclure une espèce candidate, une bibliographie, des sources documentaires, un glossaire et un index.

La richesse des informations et le caractère original de cet ouvrage pourront certainement en faire un modèle dans le domaine des invasions biologiques, ce que suggère, dans la préface, le Professeur D. Simberloff, Directeur de l'Institut des Invasions Biologiques de l'Université de Tennessee (Knoxville, États-Unis).

